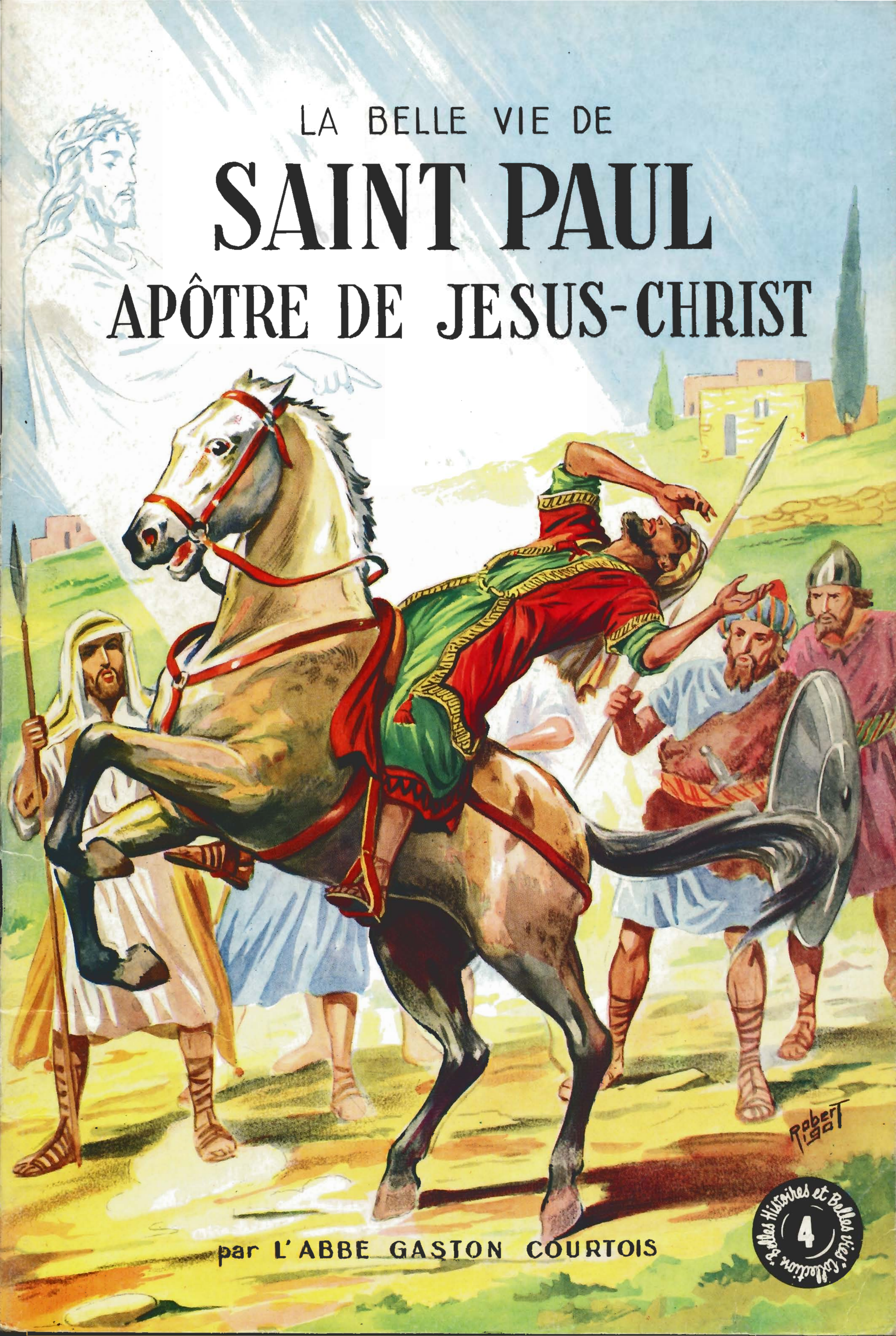
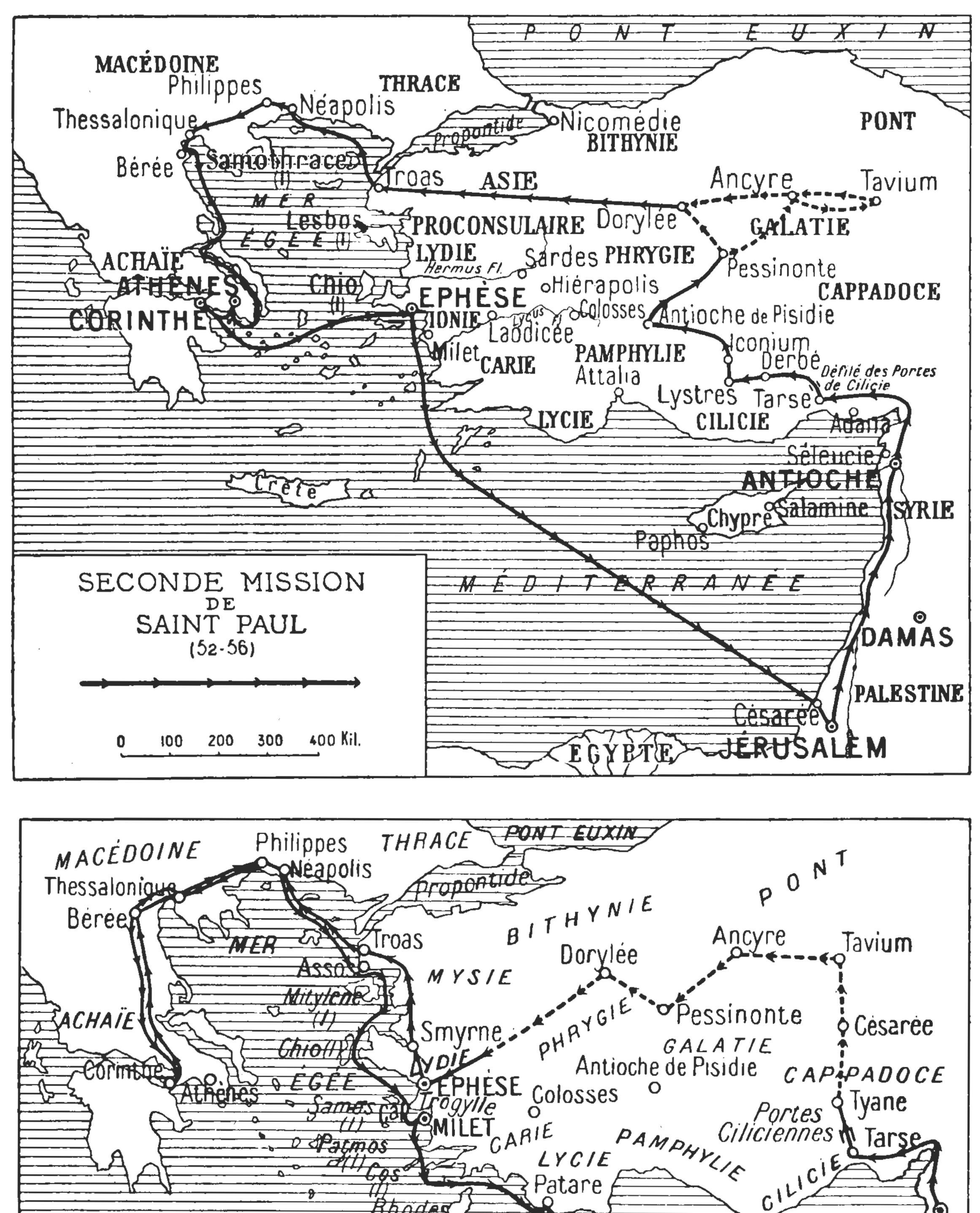

LA BELLE VIE DE
SAINT PAUL
APÔTRE DE JESUS-CHRIST
Robert Rigot
par L'ABBE GASTON COURTOIS
Collection Belles Histoires et Belles Vies
4



SECONDE MISSION DE SAINT PAUL
(52-56)
0 100 200 300 400 Kil.
PONT EUXIN
MACÉDOINE
Philippes
Néapolis
THRACE
Thessalonique
Propontide
Nicomédie
BITHYNIE
PONT
Bérée
Samothrace
(I)
Troas
ASIE
Ancyre
Tavium
MER
Lesbos
PROCONSULAIRE
Dorylée
GALATIE
ÉGÉE
(I)
LYDIE
Hermus Fl.
Sardes
PHRYGIE
Pessinonte
ACHAÏE
ATHÈNES
Chio
(I)
Hiérapolis
CAPPADOCE
CORINTHE
EPHÈSE
IONIE
Lycus Fl.
Colosses
Antioche de Pisidie
Laodicée
Iconium
Milet
CARIE
PAMPHYLIE
Derbé
Attalia
Défilé des Portes de Cilicie
Lystres
Tarse
LYCIE
CILICIE
Adana
Séleucie
ANTIOCHE
Crète
Salamine
Chypre
SYRIE
Paphos
MÉDITERRANÉE
DAMAS
PALESTINE
Césarée
JÉRUSALEM
EGYPTE
TROISIEME MISSION DE SAINT PAUL
(53-56)
Trajet hypothétique
Echelle
0 100 200 300 400 kil.
Philippes
THRACE
PONT EUXIN
MACÉDOINE
Néapolis
Thessalonique
Propontide
PONT
Bérée
BITHYNIE
MER
Troas
Ancyre
Tavium
Assos
Dorylée
MYSIE
Mitylène
(I)
Pessinonte
Césarée
ACHAÏE
Smyrne
PHRYGIE
Chio (I)
GALATIE
LYDIE
CAPPADOCE
Corinthe
Antioche de Pisidie
Athènes
ÉGÉE
EPHÈSE
Colosses
Samos
Cap Trogylle
Tyane
(I)
MILET
Portes Ciliciennes
Patmos
CARIE
PAMPHYLIE
Tarse
(I)
Cos
LYCIE
(I)
Patare
CILICIE
Rhodes
(I)
ANTIOCHE
CRÈTE
CHYPRE
SYRIE
DAMAS
MÉDITERRANÉE
Tyr
Ptolémaïs
PALESTINE
Césarée
JÉRUSALEM

QUAND saint Paul débarquait dans une ville de Grèce ou une bourgade d'Asie, et qu'on lui demandait qui il était, invariablement il répondait : « Paul, apôtre de Jésus-Christ ».

— APÔTRE? Comment cela? Son nom ne figure pas dans la liste des Douze que nous donnent les Évangiles.

— APÔTRE cependant, au sens vrai du mot, car « apôtre » vient d'un mot grec qui veut dire « envoyé ». Et saint Paul a tellement bien été l'envoyé de Jésus que souvent, quand on veut parler de lui on dit seulement « l'Apôtre », et tout le monde comprend « Saint Paul ».

■

Comment saint Paul, qui avait commencé par être un persécuteur féroce des premiers disciples, devint un « envoyé », un « missionnaire » [1] *de Jésus, et qu'est-ce que Jésus l'a « envoyé » faire ? C'est ce que tu apprendras en lisant ce livre.*

Mais ce que tu apprendras en même temps, c'est que toi, tu es aussi un « envoyé ».

Si le Bon Dieu t'a mis sur la terre, ce n'est pas pour mener une petite vie bien tranquille et bien égoïste. Tu as une belle mission à remplir : comme saint Paul, par ta foi enthousiaste, ta charité souriante, ton exemple entraînant, faire connaître et faire aimer Jésus autour de toi.

■

Sans que tu t'en doutes peut-être, et sans qu'elles s'en doutent elles-mêmes, il y a des âmes qui t'attendent et dont le salut dépend un peu de toi.

Puisses-tu agir toujours et partout de telle manière qu'on puisse dire de toi ce que saint Paul disait de lui-même :

(mets ici ton prénom) .... apôtre de Jésus-Christ.

G. COURTOIS.

(1) C'est la même chose, car missionnaire *vient du latin* missus *qui, lui aussi, veut dire "envoyé".*

LA vie de saint Paul nous a été surtout racontée par saint Luc dans les Actes des Apôtres.

Saint Paul a écrit ou fait écrire beaucoup de Lettres qu'on appelle Épîtres, et qu'il envoya à plusieurs des communautés chrétiennes qu'il avait contribué à fonder.

Voici la liste de ces Épîtres :

EPÎTRE AUX ROMAINS
1ère EPÎTRE AUX CORINTHIENS
2me EPÎTRE AUX CORINTHIENS
EPÎTRE AUX GALATES
EPÎTRE AUX EPHÉSIENS
EPÎTRE AUX PHILIPPIENS
EPÎTRE AUX COLOSSIENS
1ère EPÎTRE AUX THESSALONICIENS
2me EPÎTRE AUX THESSALONICIENS
1ère EPÎTRE À TIMOTHÉE
2me EPÎTRE À TIMOTHÉE
EPÎTRE À TITE
EPÎTRE À PHILÉMON
EPÎTRE AUX HÉBREUX

Au bas de chaque page, tu trouveras dans ce volume quelques-unes des belles phrases tirées des Épîtres de saint Paul.

Nihil obstat : Paris, le 6 juin 1936, A. ROBERT P.S.S. Cens. Dép. *Imprimatur* : Paris, le 6 juin 1936 V. DUPIN v. g.

Achevé d'imprimer le 10 mai 1983 par L'Imprimerie de Montligeon - 61-La Chapelle-Montligeon (France)
N° d'édition 83061 Dépôt legal : N° 755.

I.S.B.N. 2-215-00-585-8



1 En ce temps-là, les armées romaines avaient conquis la moitié du monde méditerranéen et elles occupaient la Palestine.

Les petits garçons s'amusaient fort à voir les légionnaires faire l'exercice sur les places publiques. Mais les pères, qui supportaient difficilement les occupants (on les comprend bien !), détournaient le visage.



2 Dans la ville de Tarse, un garçon était né dans une famille assez riche. On l'appelait Saul. (Regarde sur la carte, au début du livre, où se trouve la ville de Tarse ; c'est entre la Turquie et la Syrie actuelles).

Le père de Saul avait acheté le droit de s'appeler citoyen romain. C'était une grosse dépense, mais cela donnait, dans le vaste empire, de grands avantages.



3 Le petit Saul allait à l'école d'un vieux rabbi. " Rabbi " est un mot hébreu qui veut dire "maître". On donnait ce titre à ceux qui enseignaient ou expliquaient la loi juive.

Saul était un excellent élève et suivait avec attention les leçons de son professeur. Cela ne l'empêchait pas d'être très remuant. Il était aussi fougueux dans les jeux qu'ardent au travail.



4 Au moment où Saul était encore tout petit, un jeune garçon d'environ treize ans commençait, à Nazareth, son apprentissage chez le charpentier Joseph, son père nourricier. Cet enfant dont tous admiraient la douceur, c'était Jésus.

Et cependant, le petit Saul, dans ses prières, ne se lassait pas d'appeler le Messie, sans savoir que Celui-ci était déjà né avant lui.

Vous, enfants, obéissez en toutes choses à vos parents, car cela est agréable au Seigneur.
(Epitre aux Colossiens, chapitre III, verset 20.)



5 Sa famille était très pieuse, mais d'une piété plutôt sévère. Elle appartenait à la secte des Pharisiens qui était réputée pour sa fidélité minutieuse aux plus petits détails de la loi.

Tous les ans, pour la Pâque, on y observait avec soin toutes les cérémonies du repas pascal, en souvenir du dernier repas que les Hébreux prirent en Égypte, avant de quitter ce pays sous la conduite de Moïse.



6 Suivant la coutume des Juifs, le petit Saul, bien qu'appartenant à une famille riche, apprit un métier manuel.

Il se mit à tisser des toiles de tente avec des poils de chameau, ce qui était la grande industrie locale de la ville de Tarse. Plus tard, la connaissance de ce métier manuel lui rendra d'immenses services.



7 Ses parents, ayant constaté sa brillante intelligence, voulurent lui faire poursuivre des études.

C'est pourquoi, quand il eut treize ans, son père le confia à des caravaniers partant pour Jérusalem. En ce temps-là, c'était encore le moyen le plus sûr pour arriver à bon port, car les routes étaient infestées de brigands qui détroussaient les voyageurs.



8 Après plusieurs jours de voyage, la caravane parvint en vue de Jérusalem.

C'était la première fois que l'enfant voyait la ville sainte.

Quelle joie pour lui de la contempler et surtout de pénétrer dans le temple où, tous les jours, étaient offerts à Dieu prières et sacrifices pour le salut du peuple !

Il faut que le laboureur travaille d'abord avant de recueillir les fruits. (II TIMOTHÉE, II, 6.)



9 Dans le temple, il y avait aussi beaucoup de savants qui enseignaient les saints Livres.

Jusqu'à vingt ans, Saul suivit leurs cours et apprit par cœur les multiples prescriptions de la loi que ses maîtres qui, eux aussi, appartenaient à la secte des Pharisiens, avaient terriblement compliquée.



10 On finit toujours par ressembler à ceux avec qui on vit.

Saul prit peu à peu leur costume, leurs manières de faire, leurs allures dédaigneuses pour le pauvre peuple.

Et pourtant, peu de temps auparavant, Notre Seigneur, au cours de ses prédications, avait dénoncé l'orgueil et l'hypocrisie des Pharisiens...



11 Pour les Pharisiens, en effet, ce qui comptait avant tout c'était l'extérieur. Ils cherchaient surtout à se faire admirer.

Ainsi, lorsqu'ils faisaient la charité, s'arrangeaient-ils toujours pour que ce soit d'une manière bien visible, devant le public. Toi, ne les imite pas : que ta main gauche ignore le bien que fait ta main droite.



12 Or, il y avait à ce moment-là, à Jérusalem, un étudiant un peu plus âgé que Saul, qui n'admettait pas les manières de faire des Pharisiens.

Il disait franchement ce qu'il pensait et ne leur ménageait pas ses reproches.

C'était un disciple de Jésus, qui s'appelait Etienne.

Ne vous enflez pas d'orgueil : y a-t-il quelque chose dont vous puissiez vous vanter et que vous n'ayez reçu ? (I Corinthiens, iv, 7.)



13 Quelque temps après la Pentecôte, il avait été choisi par saint Pierre pour être l'un des sept premiers diacres chargés d'organiser et surveiller la distribution des repas à la communauté chrétienne qui avait mis tous ses biens en commun.

Parfois aussi ils aidaient les apôtres à faire le catéchisme.



14 La parole enthousiaste d'Etienne convertissait beaucoup de monde. Il était très courageux et parlait fort bien.

Mais surtout, il avait un immense amour pour Notre Seigneur.

Son succès excita la jalousie des Pharisiens qui l'arrêtèrent et décidèrent de le lapider, c'est-à-dire de le tuer à coups de pierres.



15 Pour être bien à l'aise, ils enlevèrent leurs vêtements que Saul accepta de garder.

Sur le point de mourir, saint Etienne, premier martyr, demanda, comme le divin Maître, pardon pour ses bourreaux.

(Qui sait si ce n'est pas lui qui mérita, par son sacrifice, la conversion du jeune homme qui gardait leurs vêtements !)



16 Mais Saul était encore loin de la conversion !

Au lieu de se laisser toucher par la belle prière d'Etienne, Saul, croyant défendre l'honneur de Dieu tel que le comprenaient ses amis Pharisiens, résolut de consacrer son temps et ses forces à lutter contre la communauté chrétienne.

Quand j'aurai une foi à transporter les montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. (I CORINTHIENS, XIII, 2.)

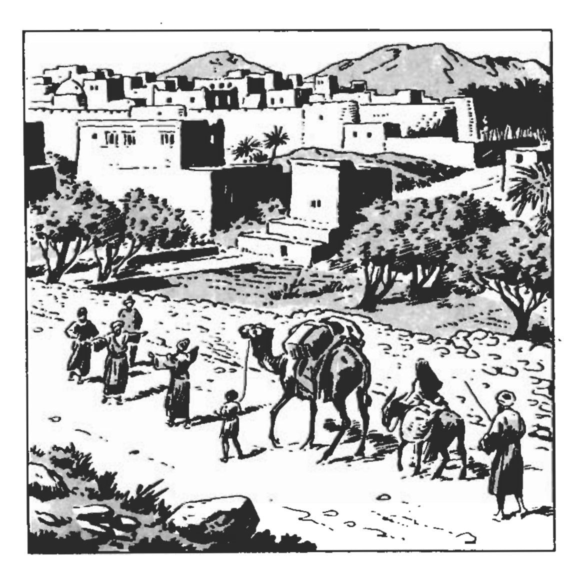


17 Tu devines combien les Pharisiens, toujours pleins de haine pour Jésus, étaient contents...

Saul ne tarda pas à se faire remarquer par son zèle farouche. Vraiment fanatique, il allait jusqu'à entrer de force dans les maisons, faisant, sur une simple dénonciation, enchaîner hommes, femmes, enfants. Et il croyait bien faire en agissant ainsi.



18 Les suspects de christianisme étaient, sur son ordre, fouettés dans les synagogues, dépouillés de tout ce qu'ils possédaient et emprisonnés. Aussi, les chrétiens de Jérusalem se cachaient et quittaient peu à peu la ville pour échapper à ses recherches. Un grand nombre d'entre eux s'étaient réfugiés à Damas et y avaient fondé une chrétienté.



19 C'est ainsi que le Bon Dieu tire parfois le bien du mal.

La persécution, en obligeant les chrétiens à quitter Jérusalem, les amena à aller porter l'Évangile dans une ville où il n'était pas connu. Au fur et à mesure que les réfugiés entraient à Damas, ceux qui étaient arrivés avant eux les accueillaient et s'occupaient d'eux.



20 Saul, ayant constaté que les chrétiens de Jérusalem lui échappaient et ayant appris le départ d'un grand nombre pour Damas, résolut de les y poursuivre.

Il se fit donner un ordre de mission et partit avec une suite importante de soldats, à travers le désert.

Si quelqu'un s'estime être quelque chose, il se fait illusion. (GALATES, VI, 3.)



21 Après de longs jours de marche, ils approchaient de Damas quand, tout à coup, une lumière plus resplendissante que le soleil enveloppa la caravane. Ils tombèrent tous à terre, frappés de stupeur.

« Saul, disait une voix, pourquoi me persécutes-tu ?

— Qui êtes-vous donc, Seigneur ?

— Je suis Jésus que tu persécutes... »



22 Remarque bien la réponse de Notre Seigneur. Il ne dit pas : « Je suis Jésus dont tu persécutes les fidèles », mais « Jésus que tu persécutes ! », pour bien montrer qu'Il considère comme fait à Lui-même tout ce que l'on fait à ses disciples. Saint Paul devait se souvenir toute sa vie de cette leçon.

Tremblant et effrayé, il dit alors : « Seigneur que voulez-vous que je fasse ? »



23 Le Seigneur lui répondit :

« Lève-toi, entre dans la ville. Là on te dira ce que tu dois faire. »

Les compagnons de Saul étaient tout étonnés. Ils entendaient une voix, mais ils ne voyaient personne.

Saul se leva, mais quoiqu'il eût les yeux ouverts il ne voyait point. Il était devenu aveugle.



24 C'est piteusement appuyé sur l'épaule d'un petit chamelier qu'il fit son entrée à Damas. Il avait perdu tout orgueil, toute haine, toute arrogance.

Ses compagnons le logèrent chez un Juif nommé Jude. Il y demeura trois jours en prière, sans prendre ni nourriture ni boisson et sans bien comprendre ce qui lui était arrivé.

Que celui qui se croit solide sur ses jambes prenne garde de tomber par terre.
(I Corinthiens, x, 12.)



25 Or, il y avait à Damas un chrétien fervent qui était un peu le chef de la communauté des réfugiés. Jésus lui dit : « Ananie ». Et il répondit : « Me voici, Seigneur ». Le Seigneur lui dit : « Lève-toi et va dans la rue Droite. Cherche dans la maison de Jude un nommé Saul, de Tarse, qui y est en prière ». Au même moment, Saul voyait dans sa pensée un homme qui entrait, étendait les mains sur lui et le guérissait.



26 Ananie, inquiet, répondit :

« Seigneur, plusieurs personnes m'ont précisément parlé de l'arrivée de ce Saul de Tarse.

C'est un homme qui a fait beaucoup de mal aux chrétiens dans Jérusalem. Et même il a reçu l'ordre du Grand Prêtre juif de venir ici pour emmener prisonniers tous vos fidèles. »



27 Mais le Seigneur répondit à Ananie :

« Ne t'inquiète pas. Fais ce que je te dis. Cet homme est converti. Je l'ai choisi pour Me faire connaître à travers le monde entier.

Il aura beaucoup à souffrir pour Moi, mais il fera beaucoup de bien. »

Alors Ananie obéit et partit aussitôt.



28 Arrivé dans la maison que le Seigneur lui avait indiquée, Ananie trouva Saul. Il étendit les mains sur lui et lui dit :

« Saul, tu es mon frère. C'est le Seigneur Jésus qui t'est apparu sur la route qui m'envoie vers toi pour que tu retrouves la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit. »

Soyez gentils les uns pour les autres, vous pardonnant comme Dieu vous a pardonné. (Ephésiens, iv, 32.)



29 Au même instant, Saul sentit comme des écailles qui lui tombaient des yeux. A nouveau, il voyait.

Vite il se leva et, avec une joie immense, il reçut le baptême.

Tu le vois, la grâce de Dieu peut convertir au moment où l'on s'y attend le moins, même un persécuteur, et en faire un apôtre.



30 Comme Saul n'avait pas mangé depuis trois jours, il avait faim. Aussi, pour le réconforter et pour célébrer sa conversion, on lui apporta un bon déjeuner.

Il sentit ses forces revenir; et pendant plusieurs jours, il demeura chez les chrétiens qui le soignèrent de leur mieux, lui pardonnant de bon cœur tout le mal qu'il avait fait autrefois.



31 Dès que Saul se sentit mieux, il partit dans les synagogues pour dire partout ce qui lui était arrivé. Cette fois, il avait compris que Jésus-Christ était bien le Messie annoncé et il était décidé à réparer tout le mal qu'il avait fait, en Le faisant connaître, en Le faisant aimer.

Les Juifs de Damas venaient en foule pour l'entendre, mais ils étaient déroutés.



32 Ils se disaient :

« N'est-ce pas là celui qui persécutait si cruellement dans Jérusalem tous ceux qui invoquaient ce nom de Jésus ? Et n'est-ce point lui qui est venu ici pour les emmener prisonniers ? Voilà maintenant qu'il nous exhorte à devenir les disciples de ce Jésus. C'est à n'y rien comprendre ! »

Je vis, non, en réalité, ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. (Galates, ii, 20.)



33 Plusieurs décidèrent même de le livrer aux Romains. Aussi Saul quitta Damas et partit pour le désert tout proche où il passa son temps à réfléchir, à prier et à faire des sacrifices.

Notre Seigneur, avant de commencer sa vie publique, avait voulu Lui-même vivre quarante jours dans le désert, et Il demande souvent à ses apôtres d'aller en retraite pour que leur apostolat soit béni.



34 Les armées romaines changeaient parfois de garnison.

Comme les troupes qui étaient cantonnées à Damas avaient évacué la ville, Saul, averti par les chrétiens qu'il n'y avait plus de danger pour lui, revint et recommença sa prédication.

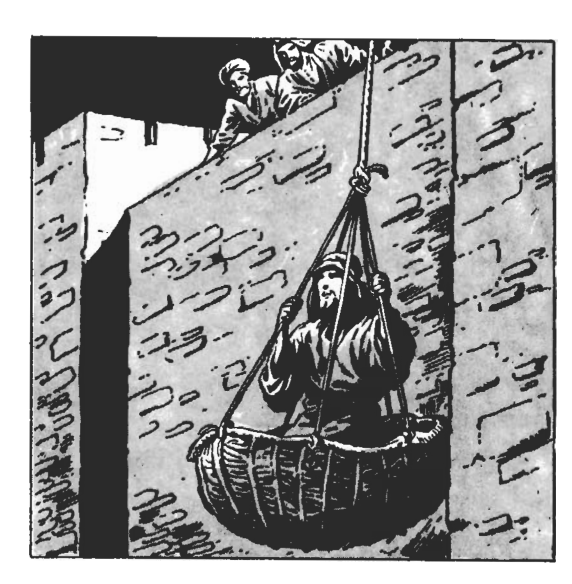
Quand on est devenu le disciple de Jésus, il ne faut jamais se décourager.



35 Mais ceux des Juifs qui refusaient de se laisser convaincre étaient furieux de le voir revenu dans Damas. Ils décidèrent de le faire mourir.

Ils avaient tellement peur de sa parole qui convertissait les meilleurs d'entre eux !

Alors ils donnèrent de l'argent aux magistrats pour le faire arrêter.



36 Mais les chrétiens apprirent la chose à temps, et comme les portes de la ville étaient gardées, ils emmenèrent Saul sur les murailles, le mirent dans une de ces grandes corbeilles d'osier qui servent à la vente des dattes, et le descendirent pendant la nuit, par la poterne, le long des remparts de la ville.

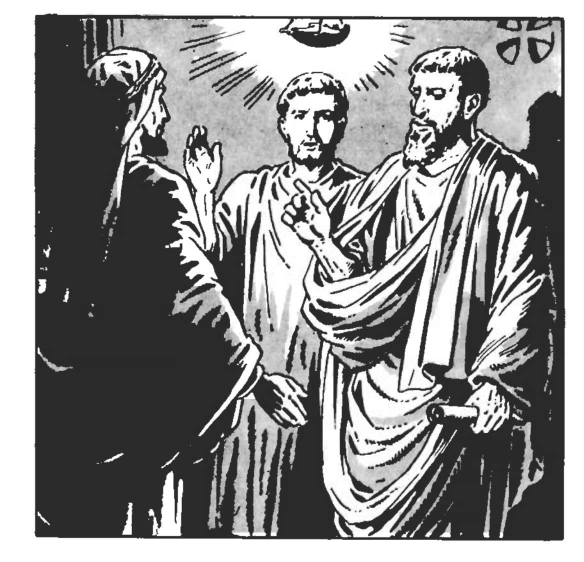
L'amour de l'argent est à la racine de tous les maux. (I Timothée, vi, 10.)



37 Saul l'avait échappé belle !

Il décida de quitter définitivement Damas et de se rendre, cette fois-ci, à Jérusalem pour y rencontrer l'apôtre Pierre que Jésus avait désigné comme le chef de l'Église.

Saul, en effet, ne le connaissait pas encore.



38 Mais les apôtres étaient inquiets car ils se demandaient s'il était sincèrement converti.

Heureusement Barnabé était au courant. Il raconta aux disciples tout ce qui était arrivé, comment le Seigneur Jésus était apparu à Saul sur la route, et comment, depuis, il était devenu un disciple loyal du divin Maître.



39 Saint Pierre et les autres apôtres, émus par le récit de Barnabé, acceptèrent d'admettre Saul dans la communauté chrétienne.

Saul profita certainement de son séjour à Jérusalem pour faire un pèlerinage au lieu où avait coulé le sang de Jésus.

Avec piété, il fit son chemin de la Croix jusqu'au Calvaire.



40 Il alla aussi prier longuement non loin de là, à l'endroit où Jésus avait été déposé le soir du Vendredi-Saint et d'où Il était ressuscité glorieux le jour de Pâques.

C'est à cette place que s'élève aujourd'hui le Saint-Sépulcre. Du monde entier les chrétiens y viennent en pèlerinage.

Que le Christ soit prêché par d'autres ou par moi, peu importe ; du moment qu'on cherche à Le faire connaître, je me réjouis. (PHILIPPIENS, I, 18.)



41 Mais Saul avait le plus grand désir de faire connaître et aimer ce Jésus qui lui était apparu sur la route de Damas.

Comme il connaissait fort bien la langue grecque, il essaya de convertir tous les Juifs hellènes, et même tous les gens des autres nations, qu'on appelait les « Gentils » (du latin *gentiles* qui veut dire gens), de passage à Jérusalem.



42 Mais les Juifs étrangers ne se laissaient pas facilement toucher.

Il faut beaucoup de persévérance, de prières et de sacrifices pour obtenir la conversion des âmes, et quelquefois même il arrive que ceux que l'on veut convertir décident de se débarrasser de ceux qui veulent leur faire du bien.



43 C'est ce qui arriva à Saul.

Pourtant, il ne cessait de prier pour ses compagnons endurcis.

Il allait souvent au temple, suppliant le Seigneur de toucher leurs cœurs.

Tandis qu'il priait ainsi, un jour le Bon Jésus lui apparut.



44 « Ne te décourage pas, lui dit Jésus. Tes compatriotes, les Juifs, ne veulent pas se laisser convertir, mais je t'enverrai vers des nations lointaines, et là beaucoup d'hommes apprendront, grâce à toi, à Me connaître et à M'aimer. » Un apôtre doit agir avec confiance. Prières, sacrifices, efforts ne sont jamais inutiles. Si ceux à qui tu as voulu faire du bien ne veulent rien entendre, d'autres en profiteront.

Profitons de ce que nous sommes sur la terre pour faire du bien autour de nous. (Galates, vi, 10.)



45 Saul quitta donc Jérusalem et partit dans son pays natal qui était, tu t'en souviens, la ville de Tarse.

De là, il parcourut pendant quatre ans toute la province de Cilicie, dont Tarse est la capitale.

Partout où il passait, il établissait une fervente communauté chrétienne.



46 Il y avait, à cette époque-là, une grande ville qui s'appelait Antioche. Elle était alors la troisième ville du monde, après Rome et Alexandrie (elle comptait plus de cent mille habitants). C'est là que, pour la première fois, les fidèles furent appelés des chrétiens et que se construisit une église, au pied d'une roche impressionnante, taillée en tête de géant.



47 Les conversions étant nombreuses, saint Barnabé fut envoyé de Jérusalem par les apôtres, pour y diriger la nouvelle chrétienté.

Son arrivée donna un nouvel élan à la communauté naissante. Il fallut bientôt multiplier les catéchismes pour répondre au désir de ceux qui demandaient le baptême.



48 Le travail était donc considérable.

Barnabé se rappela ce Saul qu'il avait reçu à Jérusalem, au retour de Damas, et pour lequel il avait eu besoin de rassurer les disciples.

Comme Tarse n'était pas très loin (200 kilomètres), Barnabé alla l'y chercher pour lui demander de venir l'aider.

Le Christ, c'est toute ma vie. (PHILIPPIENS, I, 21.)



49 Quand on est plusieurs à bien s'entendre, le Bon Dieu bénit ce que nous faisons.

Saul et Barnabé prêchaient, catéchisaient, baptisaient sans arrêt.

Ils présidaient aussi de nombreuses réunions de prière où l'on se donnait des nouvelles des communautés chrétiennes des autres villes.



50 Un jour, arrivèrent des chrétiens de Jérusalem.

L'un d'eux, nommé Agab, annonça qu'une terrible famine était sur le point de ruiner la ville.

Le premier commandement de la religion chrétienne, c'est la charité fraternelle. Saul et Barnabé avaient su le faire comprendre.



51 Aussi les chrétiens d'Antioche, émus de compassion, organisèrent une quête pour venir en aide à leurs frères de Palestine.

Beaucoup d'argent fut ainsi ramassé.

Barnabé et Saul furent chargés, par la communauté chrétienne d'Antioche, de porter à Jérusalem les offrandes. Ils se mirent en route sans tarder.



52 En vérité, les chrétiens de Jérusalem étaient victimes, non seulement de la disette, mais aussi d'une terrible persécution suscitée par le roi Hérode Agrippa qui croyait n'avoir pas de meilleur moyen de plaire aux Juifs que de faire souffrir les disciples du Christ. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les chrétiens ont à souffrir pour leur foi.

Qu'il n'y ait pas de division parmi vous, mais soyez parfaitement unis.
(I Corinthiens, I, 10.)





53 Quand Saul et Barnabé arrivèrent à Jérusalem, ils apprirent que saint Jacques, frère de saint Jean, venait d'être arrêté.

Saint Jacques avait été l'un des trois apôtres qui avaient assisté à la Transfiguration de Jésus sur le mont Thabor et à son agonie au jardin des Oliviers.

Il devait, plus tard, mourir décapité.

54 Saint Pierre était lui-même en prison, et sa mise à mort était décidée pour la fête de Pâques. Mais tous les chrétiens, réconfortés par la présence de Saul et Barnabé, ne cessaient de prier pour la délivrance du chef de l'Église. Ces prières furent exaucées : la nuit qui précédait Pâques, saint Pierre fut libéré miraculeusement par un ange qui ouvrit les portes de la prison tandis que les gardes s'étaient endormis.





55 Le méchant roi Hérode Agrippa entra dans une violente colère, mais il fut puni par Dieu et mourut subitement.

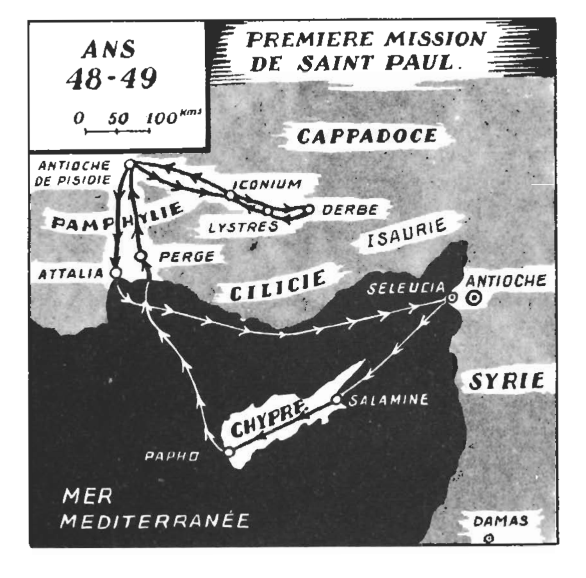
Du coup, la persécution cessa et la paix fut rendue à l'Église de Jérusalem. Les persécutions n'ont qu'un temps : les persécuteurs meurent les uns après les autres et l'Église reste toujours debout.

56 Barnabé et Saul repartirent à Antioche où la chrétienté continuait à se développer.

Ils emmenèrent avec eux un jeune homme qui s'appelait Jean-Marc, le futur rédacteur du second Évangile.

D'Antioche, tous les trois partirent pour l'île de Chypre, car ils n'avaient qu'un seul désir : conquérir le monde à Jésus.

Recherchez la paix avec tous. (HÉBREUX, XII, 14.)



57 Ils s'embarquèrent au port de Séleucie, près d'Antioche, et arrivèrent à Salamine.

Ils parcoururent l'île de Chypre de bout en bout jusqu'à Paphos.

C'est par là que commença la première grande mission de l'Apôtre.

L'île de Chypre, grande comme la Corse, comptait près de 500.000 habitants.



58 Nos missionnaires annonçaient le Christ Jésus dans les synagogues, aux gens de leur race et à des païens de bonne volonté.

Là encore, les conversions furent nombreuses.

Les femmes présentaient leurs enfants à la bénédiction de ces hommes saints et éloquents qui leur apprenaient à prier et à aimer le Seigneur.



59 Le gouverneur de l'île, Sergius Paulus, ayant appris le succès des missionnaires, voulut les appeler auprès de lui, et, les ayant écoutés, se disposait à se convertir.

Mais Elymas, le magicien, faisait tout ce qu'il pouvait pour détourner le gouverneur de la foi chrétienne. Que ne fait pas le démon pour gêner l'action des missionnaires !



60 Saul annonça à Sergius Paulus que son mauvais conseiller, en punition de sa perfidie, deviendrait momentanément aveugle. Ce qui eut lieu en effet.

Le gouverneur, vivement impressionné par ce prodige, écouta avec respect la prédication de Saul. Il comprit que la vraie religion était bien la religion chrétienne et il demanda le baptême.

Je me suis fait tout à tous pour les gagner à Jésus-Christ. (I CORINTHIENS, IX, 22.)



61 C'était un important événement que la conversion du gouverneur romain.

En souvenir de la conversion de Sergius Paulus, Saul changea son nom contre celui de Paul. Mais il ne s'enorgueillit pas pour cela.

Il y avait encore bien des âmes à sauver. L'Apôtre partit vers d'autres missions.



62 Tandis que Marc s'en retournait à Jérusalem, Paul et ses compagnons arrivèrent à Pergé, en Pamphylie, puis de là à Antioche de Pisidie (Regarde sur la carte, au n° 57).

Là, il prêcha comme partout où il passait, dans la synagogue, et expliqua que Jésus, crucifié par les Juifs, était bien le Messie que tous attendaient.



63 Il avait d'abord été écouté avec attention. Et le samedi suivant, beaucoup d'habitants de la ville étaient venus entendre le discours de Paul.

Mais, comme partout, il y avait des Juifs orgueilleux et hypocrites, qui ne voulaient rien entendre. Ils s'arrangèrent pour faire de l'obstruction et, après avoir interrompu son discours, ils le chassèrent de la synagogue.



64 Paul, alors, entraîna avec lui tous ceux qui n'étaient pas juifs et beaucoup, en l'entendant, demandèrent le baptême.

Mais les Juifs ne les aimaient pas. Jaloux de son succès, ils se plaignirent auprès des chefs de la cité en disant qu'il troublait l'ordre public.

Je ne veux pas connaître autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.
(I Corinthiens, ii, 2.)



65 Quand on veut être un véritable apôtre il faut s'attendre à bien des contradictions.

Paul et Barnabé furent chassés de la ville. En partant ils secouèrent la poussière de leurs sandales, signifiant par ce geste symbolique leur parfait désintéressement qui allait jusqu'à ne pas même vouloir emporter une parcelle de terre d'un pays si inhospitalier.



66 Les deux apôtres d'ailleurs, étaient loin de se décourager, car il y a partout des âmes de bonne volonté qui attendent la parole de Dieu.

Ils allaient de ville en ville. S'ils étaient chassés d'un endroit, ils partaient vers un autre. Partout ils faisaient du bien, et des chrétientés ferventes se formaient là où ils passaient.



67 Un jour, ils arrivèrent à Lystres. Dans cette ville, parmi les auditeurs, il y avait un jeune infirme qui écoutait avec beaucoup d'attention les sermons de Paul. C'était un garçon qui n'avait jamais marché de sa vie.

Paul le regarda et lui dit d'une voix forte :

« Lève-toi droit sur tes pieds ! »

Aussitôt le garçon bondit et se mit à marcher.



68 Les païens qui étaient là en foule n'avaient jamais vu chose pareille.

Ils s'imaginèrent que les deux apôtres étaient leurs dieux, Jupiter et Mercure, venus leur rendre visite. Barnabé était pris pour Jupiter à cause de sa belle barbe, et Paul pour Mercure, à cause de sa vivacité et de son éloquence.

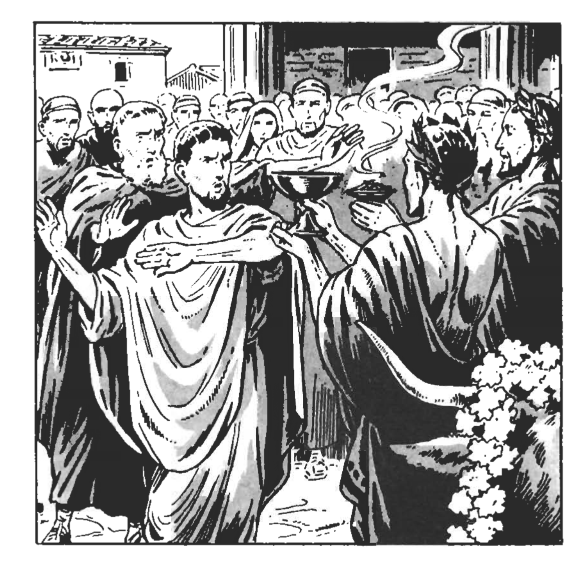
Aidez les autres à porter leurs fardeaux et ainsi vous accomplirez la loi du Christ.
(GALATES, VI, 2.)



69 Déjà, du temple proche, accouraient les prêtres païens.

Ils amenaient des victimes couvertes de guirlandes, prêts à les sacrifier en hommage d'adoration à ces dieux descendus sur la terre.

L'affaire allait se gâter.



70 Paul et Barnabé essayèrent, à grand renfort de cris et de gestes, de leur faire comprendre leur grossière erreur, car, comme bien tu penses, les disciples de Jésus ne voulaient pas être pris pour des dieux païens.

« Nous ne sommes pas vos idoles, disaient-ils. Nous sommes venus pour les combattre et nous voulons vous annoncer le vrai Dieu. »



71 La déception fut grande dans la foule.

Dépités de ce que Paul et Barnabé n'étaient pas des divinités descendues du ciel pour leur faire une visite, ils les lapidèrent et peu s'en fallut que les deux apôtres ne fussent massacrés.

Décidément la situation devenait dangereuse.



72 Heureusement des chrétiens survinrent, les protégèrent et les emmenèrent pour les soigner.

Sans jamais se laisser abattre, ils continuèrent d'aller de ville en ville, exhortant les chrétiens à persévérer dans la foi, disant à tous qu'il ne fallait pas s'étonner d'avoir à souffrir quelque chose pour mériter la conversion des païens.

Ne savez-vous pas que vous êtes un temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? (I CORINTHIENS, III, 16.)



73 Leur première mission ayant duré presque quatre ans, ils s'embarquèrent à Attalie pour rejoindre la grande ville d'Antioche où ils furent reçus, l'un et l'autre, avec une grande joie par tous les chrétiens.

On avait gardé d'eux un tel souvenir et on avait hâte de savoir ce qu'ils avaient fait depuis leur départ !



74 Paul raconta ses voyages, ses aventures, et surtout les récits des conversions nombreuses qui avaient lieu parmi les païens.

Ayant appris que la communauté chrétienne de Jérusalem critiquait sa manière de faire l'apostolat, Paul — qui aimait les situations nettes — partit pour la ville sainte.



75 Il fit comprendre à saint Pierre la nécessité de ne pas imposer aux païens nouveaux convertis, les pratiques de la religion juive.

Saint Pierre écouta avec beaucoup d'intérêt tout ce que lui raconta Paul sur ses missions. Quelle joie pour lui d'apprendre que Jésus commençait à être connu dans toutes ces villes lointaines !



76 Paul et Barnabé repartirent à Antioche avec de nouveaux compagnons et une lettre du chef de l'Église, qui donnait raison aux missionnaires.

Mais, après un court séjour à Antioche, où ils rendirent compte de leur mission, les deux amis se séparèrent. Chacun de son côté allait devenir le chef d'une nouvelle équipe missionnaire.

Ayez en vous les mêmes sentiments que le Christ Jésus (PHILIPPIENS, II, 5.)





77 Tandis que Barnabé s'embarquait avec Marc pour Chypre, Paul retourna à Derbé et à Lystres avec un membre influent de l'Église de Jérusalem, qui s'appelait Silas.

A Lystres, Paul s'adjoignit un jeune homme nommé Timothée qui, baptisé par lui lors de son premier voyage, n'attendait que son retour pour se dévouer entièrement au service de Jésus.

78 Timothée était fils d'un père grec et d'une juive devenue chrétienne. Paul en fit son compagnon de mission et, avant de partir, il lui imposa les mains. Ils allaient donc de ville en ville, encourageant les chrétientés qui se multipliaient partout. Ils offraient généreusement leurs fatigues et leurs souffrances, et le Seigneur Jésus bénissait leur travail.





79 Ils arrivèrent dans un pays situé plus au nord et qui s'appelait Galatie.

Les Galates étaient des hommes bons, simples et gais, proches cousins de nos ancêtres gaulois auxquels ils ressemblaient beaucoup.

Ils firent aux missionnaires un très bon accueil et beaucoup se convertirent.

80 Ayant bien organisé leur chrétienté, Paul, toujours en quête de nouveaux pays à convertir, avait décidé de gagner la Troade.

Mais, la nuit de son départ, il vit en rêve un homme habillé en macédonien qui lui disait : « Passez en Macédoine et venez nous sauver » C'était un appel auquel le cœur de Paul, de plus en plus semblable au Cœur de Jésus, ne pouvait résister.

Evitez les disputes de mots qui ne servent à rien. (II TIMOTHÉE, II, 14.)



81 Dès le lendemain, en effet, Paul s'embarqua avec un nouveau compagnon, le médecin Luc qui devait écrire le troisième Évangile et les Actes des Apôtres.

Il avait été, quelque temps auparavant, rendre visite à la Sainte Vierge, dans la maison de saint Jean où elle habitait, et c'est d'elle qu'il avait reçu l'histoire de l'enfance de Jésus.



82 De Troas ils arrivèrent à Samothrace et, le lendemain, ils débarquèrent à Néapolis. Puis ils se dirigèrent vers la petite ville de Philippes.

Dès leur première prédication, une femme nommée Lydie se convertit et demanda comme un honneur d'héberger les apôtres. Ainsi sa maison devint la première église d'Europe.



83 Il y avait, dans les environs, une esclave possédée du démon, qui enrichissait ses maîtres cupides en prédisant l'avenir.

Saint Paul ordonna au démon qui l'habitait de sortir de cette malheureuse.

La jeune fille fut guérie et cessa de dire aux gens la bonne aventure.



84 Les maîtres, irrités, dénoncèrent Paul et ses compagnons aux magistrats.

Voici nos missionnaires arrêtés, battus de verges, jetés en prison et liés par les mains, les pieds et le cou à une barre de bois, ce qu'on ne faisait que pour les grands criminels.

Vraiment, il n'est pas toujours facile de faire du bien !

Dieu aime celui qui donne avec le sourire. (II Corinthiens, ix, 7.)



85 Mais, en prison, Paul et ses compagnons ne cessaient pas de prier.

Pendant la nuit, tandis qu'ils chantaient des cantiques, un tremblement de terre se produisit; leurs chaînes tombèrent miraculeusement et toutes les portes s'ouvrirent.

Le Seigneur n'abandonne jamais ceux qui travaillent pour Lui.



86 Le gardien fut réveillé par le bruit.

Vite il se leva et quand il aperçut les portes de la prison ouvertes, il fut effrayé, pensant que ses prisonniers avaient pris la fuite.

Ayant peur d'être puni et se considérant comme déshonoré, il allait se tuer avec son épée.



87 Mais Paul le rassura bien vite : « Ne t'inquiète pas ! Nous sommes toujours là. »

Evidemment, ce n'étaient pas des prisonniers ordinaires. Le geôlier, rassuré et reconnaissant, conduisit Paul et ses compagnons dans son appartement. Lui et sa famille s'empressèrent de panser leurs plaies causées par la flagellation, leur donnèrent à manger et les firent reposer.



88 Mais ayant demandé à Paul ce qu'il fallait faire pour être sauvé, Paul lui répondit :

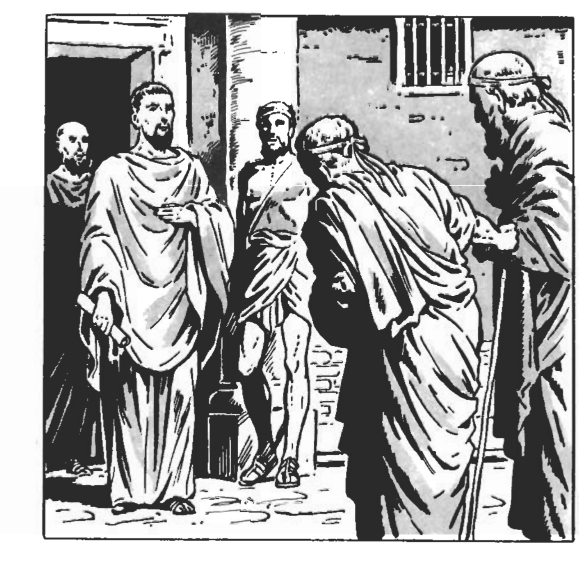
« Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, toi et ta famille. »

Alors, au lieu de dormir, Paul leur fit le catéchisme, et avant l'aube ils furent tous baptisés.

Je complète dans ma chair ce qui manque aux souffrances du Christ pour son corps, qui est l'Eglise. (COLOSSIENS, I, 24.)



89 Or, voici qu'au lever du jour les magistrats envoyèrent au gardien de la prison l'ordre de libérer les missionnaires. Paul répondit : « Après nous avoir publiquement battus sans jugement, nous qui sommes Romains, on nous a jetés en prison; et maintenant on nous fait sortir en secret ! Il n'en sera pas ainsi ! Que les magistrats viennent eux-mêmes nous mettre en liberté ! »



90 Tu le vois, sans être orgueilleux, saint Paul avait le sentiment de la dignité humaine et tenait à se faire respecter.

Les chefs de la ville vinrent s'excuser et prièrent les missionnaires de bien vouloir sortir de la prison. Mais ayant peur, bien à tort, de la vengeance des apôtres, ils les prièrent de quitter la ville.



91 Après avoir évangélisé Thessalonique et Bérée où il laissa Silas et Timothée, Paul arriva seul à Athènes, la capitale de la Grèce, dont un auteur avait dit que « les dieux païens y étaient plus nombreux que les hommes ».

Partout on voyait des statues d'idoles. Il y avait même une colonne dédiée « au dieu inconnu ».



92 Paul, tout en se promenant sur la place de la cité, discutait religion avec les gens qu'il rencontrait. Comme les Athéniens étaient assez curieux, ils l'invitèrent à leur expliquer sa doctrine.

Paul leur fit un grand discours et leur dit : « J'ai remarqué un autel avec cette inscription : « au dieu inconnu ».

Nous devons, nous qui sommes forts, supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas. (ROMAINS, XV, 1.)



93 « Celui que vous adorez sans le connaître, je viens vous l'annoncer : c'est le Créateur du monde, qui jugera tous les hommes par son Fils Jésus, ressuscité des morts. » Mais les Athéniens entendant parler de résurrection haussèrent les épaules et cessèrent de l'écouter. Cependant il y eut quelques conversions, entre autres Denys qui devint premier évêque d'Athènes, et une femme du nom de Damaris.



94 De là, Paul se rendit à Corinthe.

Cette ville était située sur un isthme si étroit que les petits bateaux pouvaient passer d'une mer à l'autre, sur des roues.

Il y avait là un monde considérable de marins, de commerçants, d'artisans et de voyageurs.



95 Paul comprit tout de suite que ce grand port était un endroit excellent pour la propagation de l'Évangile.

Il y resta près de dix-huit mois, partageant son temps entre la prière, la prédication et le travail manuel, car, pour n'être à charge à personne, il travaillait comme ouvrier chez un fabricant de tentes, nommé Aquila.



96 De cette ville, Paul écrivit quelques-unes de ses lettres ou Épîtres dont on lit des passages à la Sainte Messe, juste avant la lecture de l'Évangile.

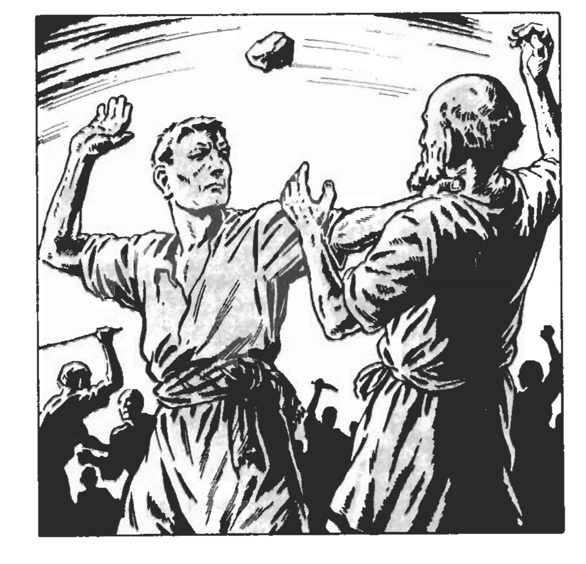
Autrefois, en effet, dans les réunions chrétiennes, on se plaisait à lire et à relire les lettres envoyées par les apôtres.

De même que nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes nombreux, nous sommes un seul...



97 Une des grandes idées qui reviennent souvent dans les lettres de saint Paul, c'est que nous sommes, nous autres chrétiens, les membres vivants — on dirait aujourd'hui les cellules vivantes — d'un grand corps mystérieux dont le Christ est la tête.

C'est la même vie qui est dans la tête et dans les membres.



98 C'est la même vie divine qui est en Jésus et en chacun des chrétiens en état de grâce.

Les membres d'un corps ont chacun leur forme, leur place déterminée, un rôle à remplir dans l'intérêt du corps tout entier.

Ils ne doivent pas se jalouser, ni se nuire les uns les autres.



99 De même, chaque chrétien a sa personnalité, sa place, sa mission à remplir dans l'intérêt général.

Loin de nous disputer, nous devons nous aimer et nous entraider.

La plus grande vertu chrétienne, celle qui les résume toutes et sans laquelle les autres ne sont rien, c'est la charité.



100 Il était rare que Paul restât très longtemps au même endroit. Poussé par le désir de sauver des âmes, il était le plus souvent sur les routes. Pourtant, sa santé était fragile. Il souffrait beaucoup d'une sorte de fièvre paludéenne qui, de temps en temps, le terrassait. Mais il offrait ses souffrances à Jésus pour la conversion des païens, et il repartait avec courage à peine rétabli.

...corps dans le Christ, et chacun en particulier, nous sommes membres les uns des autres. (ROMAINS, XII, 4-5.)





101 Décidé à gagner Ephèse, il voyagea le long de la côte d'Asie.

C'est à cette occasion qu'il lui fut donné de revoir une dernière fois Tarse, sa ville natale, l'endroit où il avait été un enfant heureux.

On aime toujours revoir les lieux de son enfance; mais un apôtre pense plus à l'avenir qu'au passé.

102 Arrivé à Ephèse, Paul loua l'école d'un pédagogue nommé Tyrannus.

Quand les écoliers sortaient de classe, Paul commençait ses leçons en plein air et elles avaient le plus grand succès, car les enfants, à l'âme droite, étaient attirés par la bonté et la foi du grand apôtre. Ah ! si tu l'avais connu, comme tu l'aurais écouté avec ferveur !





103 On commençait à parler partout de lui. Un jour, deux magiciens ayant essayé de chasser le démon d'un possédé, « au nom de Jésus que prêche Paul », le possédé répondit :

« Je connais Jésus, je connais Paul, mais vous, je ne vous connais pas. »

Et voici que, se jetant sur eux, il se mit à les boxer vigoureusement.

104 Cette histoire fit aussitôt le tour de la ville. De toutes parts on apporta à l'apôtre des livres de sorcellerie. Paul fit un grand tas de tous ces rouleaux de papyrus et de vieux parchemins.

Saint Paul n'aimait pas les charlatans. Il alluma avec ces vieux papiers un immense feu de joie, aux applaudissements de l'assistance.

Je puis tout en Celui qui me fortifie. (PHILIPPIENS, IV, 13.)



105 Par son exemple, ses prières, ses sacrifices, ses sermons, saint Paul convertissait beaucoup de monde.

Mais les conséquences étaient parfois inattendues. En effet, les gens qui devenaient chrétiens abandonnaient le culte des divinités païennes et, à partir de ce moment-là, ils n'achetaient plus de statuettes de la déesse Diane qui était très en honneur à Ephèse.



106 La corporation des orfèvres, privée de ses ressources habituelles, était très mécontente.

Sous la conduite exaltée de leur chef Démétrius, ils ameutèrent la foule en criant : « Grande est la Diane des Ephésiens ! »

Bientôt toutes les rues de la cité furent envahies par des gens qui criaient sans trop savoir pourquoi.



107 Paul aurait voulu s'expliquer. Mais les chrétiens de la ville qui connaissaient la mentalité de leurs compatriotes, le supplièrent de ne pas quitter la maison où il était réfugié; sa vie aurait pu être en danger. Une foule ne raisonne pas et on ne sait jamais ce qui peut arriver quand elle est excitée.

Les gens, furieux, ne sachant à qui s'en prendre, finirent par retourner chez eux.



108 Paul, d'ailleurs, était depuis trois ans à Ephèse. La chrétienté semblait solidement établie. Il décida d'aller visiter toutes celles qu'il avait fondées à travers la Macédoine et la Grèce.

Il alla ainsi jusqu'à Corinthe et fut heureux de constater que partout levait le bon grain qu'il avait semé.

Tout est à vous, mais vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu. (I CORINTHIENS, III, 23.)



109 Il avait fait le projet d'aller à Jérusalem pour la fête de Pâques, et se disposait à s'embarquer.

Mais il apprit à temps que des pèlerins juifs du même bateau s'étaient entendus pour l'assassiner.

La synagogue ne désarmait pas devant la chrétienté naissante.



110 Paul prit une autre route qui l'amena à Troas, en Asie Mineure.

Selon son habitude, dès son arrivée, il se mit à prêcher.

C'était la nuit. Les chrétiens étaient réunis dans une chambre située au troisième étage car, à ce moment-là, les réunions se tenaient assez souvent chez l'habitant.



111 Il y avait, ce soir-là, un jeune garçon qui s'appelait Eutychus. Peut-être était-il fatigué. En tout cas, il avait sommeil.

Et voici qu'au bout d'un certain temps, bien que Paul fut très intéressant à entendre, il s'endormit. Paul ne fit pas attention à lui. Mais le jeune garçon, qui était assis sur le rebord de la fenêtre, bascula en arrière, tomba dans le vide et fut tué net.



112 Paul descendit l'escalier, se pencha sur le jeune garçon, fit une prière et le ressuscita.

Quelques minutes après, Eutychus remontait avec l'Apôtre les trois étages et, cette fois-ci, il écouta la prédication jusqu'au bout, sans sommeiller.

Mais tu devines l'émotion de l'assistance et la reconnaissance des parents de l'enfant.

Dites sans cesse merci au Bon Dieu pour tout ce qu'Il vous donne. (ÉPHÉSIENS, V, 20.)



113 Quelques jours plus tard, Paul continua sa route vers Jérusalem.

Le bateau s'étant arrêté près d'Ephèse, la population chrétienne de la ville, qui n'avait pas oublié l'Apôtre, se porta la nuit au-devant de lui, le suppliant de rester avec elle et de renoncer à un nouveau voyage, dangereux pour lui à cause de la haine des Juifs.



114 A Césarée eut lieu un avertissement plus clair. Agab, que nous avons déjà vu à Antioche, lia les pieds de Paul avec sa ceinture et lui dit de la part de l'Esprit-Saint qu'il serait lié de même à Jérusalem.

Mais Paul répondit : « Je suis prêt, non seulement à porter des chaînes, mais encore à mourir pour le nom du Seigneur Jésus ».



115 Les chrétiens de Jérusalem firent à Paul le plus cordial accueil. Saint Jacques le Mineur le reçut avec beaucoup d'honneur.

Tous les disciples étaient émerveillés des nombreuses conversions qui s'étaient produites dans les Églises d'Asie et de Grèce. Ils comprenaient mieux la parole du Sauveur : « Allez et baptisez toutes les Nations ».



116 Mais les Juifs en voulaient à Paul, précisément à cause du succès de sa prédication. Ils ne cessaient de dire du mal de lui, comme ils avaient fait pour Notre Seigneur.

Leur fureur fut encore plus grande quand ils le virent se promener près du temple avec un païen qu'il avait converti et qui se nommait Trophime.

J'ai le cœur pris par le Christ Jésus. (PHILIPPIENS, III, 12.)



117 Dans les discussions, c'était toujours Paul qui avait le dernier mot.

Ne sachant plus quoi inventer contre lui, ils décidèrent de le faire mourir.

Un jour que l'Apôtre était entré dans le temple pour y prier, ils ameutèrent la foule et se saisirent violemment de lui.



118 On l'entraîna hors du temple dont les portes furent immédiatement fermées.

Puis on l'accusa d'y avoir introduit des païens et d'avoir ainsi profané le saint Lieu, accusation particulièrement grave, puisque la profanation du temple était un crime punissable de mort.

Une foule hurlante fut immédiatement rassemblée.



119 On se précipita sur l'Apôtre. Déjà on l'accablait de coups.

Mais le tribun romain, Lysias, fut averti de ce qui se passait, par le soldat qui, du haut de la forteresse Antonia, surveillait les parvis du temple.

Comme il était responsable de l'ordre, il descendit dans la rue avec ses hommes.



120 A la vue du tribun et des soldats, les Juifs cessèrent de frapper Paul. Alors le tribun, le croyant coupable, le fit lier et demanda ce qu'il avait fait. Mais, dans cette foule, les uns criaient une chose, les autres une autre.

Pour couper court, il ordonna d'emmener Paul dans la forteresse.

Dieu nous a choisis de toute éternité pour être des saints. (ÉPHÉSIENS, I, 4.)





121 Il y avait là tellement de monde qu'il fallut porter Paul à bout de bras, pardessus les têtes.

La plupart des gens ne savaient même pas pourquoi ils étaient réunis.

Mais, excités par quelques meneurs, ils criaient : « Tuez-le ! Tuez-le ! A mort ! A mort ! »

122 Paul, lui, gardait son calme.

Arrivé en haut de la forteresse, il demanda au tribun la permission de parler au peuple.

S'exprimant en hébreu, il raconta pour sa défense l'histoire de sa vie et de sa conversion.

Il y avait tant d'émotion dans la voix de Paul, tant de foi, tant d'ardeur dans son regard que beaucoup se sentaient touchés.





123 Mais quand, ayant parlé avec beaucoup d'amour du Seigneur Jésus, il expliqua son apostolat parmi les païens, la fureur des Juifs se déchaîna à nouveau. Ils ne pouvaient pas comprendre qu'on cherchât à faire du bien aux païens.

On fit voler de la poussière. On agita des manteaux. On poussa des clameurs pour couvrir la voix de l'Apôtre.

124 Ne comprenant rien aux questions religieuses, mais persuadé qu'il avait affaire à un grand criminel, Lysias donna l'ordre d'apprêter les fouets pour le flageller.

Et déjà on avait attaché Paul avec des courroies.

Alors, l'Apôtre dit au centurion qui était là : « Vous est-il permis de flageller un citoyen romain qui n'est même pas condamné ? »

Je vis dans la foi au Christ, au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. (GALATES, II, 20.)



125 A ces mots, le centurion alla trouver le tribun pour l'avertir et lui dit :

« Cet homme est citoyen romain. »

Le tribun vint et dit à Paul :

« C'est vrai que tu es citoyen romain ?

— Oui, répondit-il, je le suis par ma naissance. »

Alors, Lysias le fit délier.



126 Mais, voulant savoir exactement de quoi les Juifs l'accusaient, il donna l'ordre de réunir le Sanhédrin. C'est ainsi, tu t'en souviens, qu'on appelait le Conseil supérieur des prêtres Juifs, le même Conseil qui avait, quelques années auparavant, condamné le Sauveur Jésus.

Lysias ordonna à Paul de s'expliquer.



127 Avant même que Paul eût achevé de parler, un chef du Sanhédrin l'accusa d'avoir blasphémé et le fit frapper sur la bouche.

Paul, sachant que le Conseil était composé de deux partis opposés : celui des Pharisiens et celui des Saducéens, s'écria :

« Je suis, par mon origine, Pharisien. Et l'on me poursuit parce que je crois à la Résurrection ! »



128 Les Saducéens ne voulaient pas croire en effet, à la résurrection des corps.

Ces mots déchaînèrent le tumulte entre les membres du Conseil. De la dispute on en vint aux coups.

Et Lysias, comprenant de moins en moins, mais craignant que Paul ne fut assommé par eux, le fit à nouveau reconduire dans la forteresse.

Avec patience, supportez-vous les uns les autres. (ÉPHÉSIENS, IV, 2.)



129 Le Seigneur n'abandonne jamais son apôtre.

Paul était dans sa prison lorsque, la nuit suivante, le Sauveur lui apparut, tout lumineux, et l'encouragea avec beaucoup de bonté : « Je suis content de toi, Paul. Tu as bien rendu témoignage de Moi dans Jérusalem. Mais il faudra aussi que tu rendes témoignage de Moi dans Rome. »



130 Or, Paul avait à Jérusalem un neveu qu'il aimait beaucoup et qui le lui rendait bien. Que de fois l'enfant avait écouté, le soir, les beaux récits des voyages de son oncle. Paul lui avait aussi appris à prier et à aimer Jésus.

De savoir son oncle en prison, l'enfant avait le cœur tout triste. Que faire pour le délivrer ?

D'abord, une bonne prière.



131 Sa prière n'allait pas tarder à être exaucée.

En effet, voici que passant dans une ruelle il entendit nommer son oncle. Vite il se cacha et écouta de toutes ses oreilles.

C'est ainsi qu'il apprit que quarante Juifs avaient fait serment de ne plus boire ni manger tant qu'ils n'auraient pas tué l'Apôtre.



132 Tu devines son émotion ? Mets-toi à sa place !

Il accourut rapidement, de toute la vitesse de ses jambes, à la forteresse. Il demanda à la sentinelle à voir le centurion.

Touché par le beau regard de l'enfant, le chef de poste le fit conduire auprès de l'officier, et le neveu de Paul put ainsi révéler la conspiration dont il avait découvert le secret.

Dieu ne permettra jamais que vous soyez tentés au-dessus de vos forces.
(I Corinthiens, x, 13.)



133 A son tour, le centurion le conduisit à Lysias.

L'enfant donna tous les détails :

« Les Juifs vont vous demander de faire à nouveau comparaître mon oncle devant le Sanhédrin, et ils ont juré de le tuer entre la forteresse et la salle du Conseil. »

Lysias le remercia et lui promit d'empêcher la réussite du complot.



134 Il fit appeler le centurion et lui donna l'ordre de faire monter Paul à cheval pendant la nuit, puis de le faire accompagner par deux cents soldats, avec soixante-dix cavaliers et deux cents lanciers, pour aller jusqu'à la ville de Césarée où habitait le gouverneur romain Félix. Ainsi fut fait et les Juifs ne s'aperçurent de rien. Quand ils réclamèrent Paul, le centurion put affirmer qu'il n'était plus à Jérusalem.



135 Arrivé à Césarée, l'officier romain qui commandait le détachement avait remis au gouverneur une lettre de Lysias qui racontait tout ce qui s'était passé.

Le gouverneur, en attendant que les accusateurs viennent s'expliquer, ordonna de garder Paul en prison.



136 Mais les Juifs ne désarmaient pas.

Furieux de voir qu'ils avaient été joués, ils firent le voyage de Césarée et demandèrent à parler au gouverneur contre Paul.

Or Paul se défendit si adroitement que les Juifs se retirèrent sans avoir pu obtenir gain de cause.

Ce que Dieu veut de vous, c'est que vous deveniez des saints. (I THESSALONICIENS, IV, 3.)



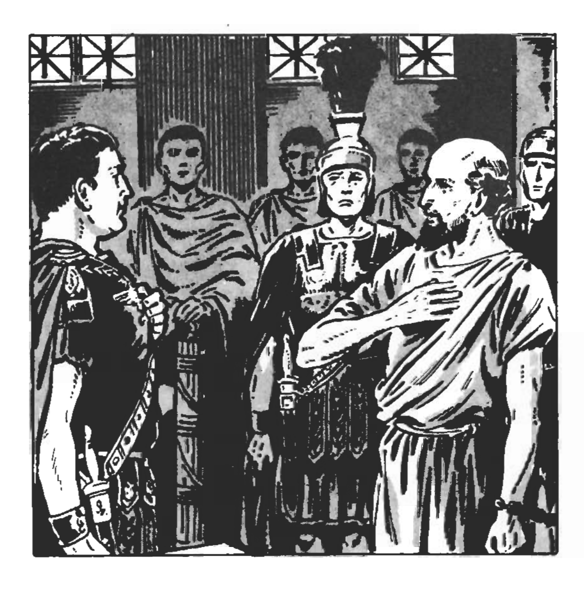
137 Légalement, Félix aurait dû relacher Paul, mais, espérant tirer des chrétiens une forte rançon, il le garda prisonnier.

Toutefois, comme l'Apôtre n'était pas au cachot, il avait seulement les mains liées par une chaîne à un gardien, et il pouvait circuler librement dans la forteresse et parler amicalement avec les soldats.



138 Au bout de deux ans de ce régime, Félix fut rappelé à Rome et remplacé par Festus qui, dans le désir d'être agréable aux Juifs, continua à laisser Paul en prison.

A peine, d'ailleurs, Festus était-il arrivé à Jérusalem que les Juifs vinrent à nouveau porter plainte contre l'Apôtre.



139 Ils demandaient avec insistance que Paul soit conduit à Jérusalem, espérant pouvoir ainsi le tuer sur la route. Paul flairant le piège, et par ailleurs désireux d'aller à Rome pour obéir au Seigneur Jésus, déclara qu'il en appelait à César. Alors Festus, heureux de se débarrasser d'une affaire ennuyeuse, répondit : « Tu en as appelé à César, tu iras à César ».



140 Avant de quitter Césarée, Paul put, devant la cour du gouverneur, le roi Agrippa et sa femme Bérénice, raconter l'histoire de sa conversion.

Tous étaient très émus.

Mais le jour était arrivé où Paul devait s'embarquer. On l'autorisa à emmener avec lui ses compagnons : Luc et Aristarque.

Appliquez-vous à faire plaisir au Bon Dieu à travers tout. (COLOSSIENS, I, 10.)



141 Julius, l'officier chargé de la surveillance du prisonnier, le traitait avec les plus grands égards.

Paul put débarquer à Sidon et y voir ses amis chrétiens. Partout les chrétiens, même sans se connaître se traitaient en frères.

De là, le bateau côtoya l'île de Chypre où saint Paul avait commencé ses premières missions.



142 Mais la mer était mauvaise et le bateau trop petit pour affronter les tempêtes.

Le centurion jugea plus prudent de changer de navire au port de Myre.

Ayant trouvé un des plus puissants vaisseaux d'Alexandrie, qui ravitaillait Rome en blé, Julius y fit monter les prisonniers.



143 Mais arrivés auprès de l'île de Crète, le temps se gâta. Et on était au mois de novembre.

Paul, en voyageur expérimenté, conseillait de s'arrêter dans un port pour la durée de l'hiver.

Mais le centurion ayant plus de confiance dans ce que disait le patron du bateau que dans les paroles de Paul, ordonna de reprendre la mer.



144 Mal leur en prit.

Une violente tempête, qui dura quatorze jours et quatorze nuits, s'abattit sur le navire incapable de lutter contre l'ouragan.

On en avait été réduit à jeter à la mer la cargaison, et même toute la voilure.

La situation paraissait désespérée.

Si quelqu'un ne veut pas travailler, il ne doit pas manger non plus.
(II Thessaloniciens, iii, 10.)





145 Personne ne mangeait. Tous étaient découragés.

Paul leur dit : « Certes, mes amis, vous auriez dû m'écouter lorsque je vous avais montré la mer déchaînée et que je vous avais conseillé de ne point partir. Mais, ayez confiance : cette nuit même, un ange m'est apparu et m'a dit : « Paul, tu seras sauvé. Il faut que tu ailles devant l'Empereur. Aucun de tes compagnons ne périra; seul le vaisseau sera perdu. »

146 Or, pendant la nuit, un matelot se mit à crier qu'ayant jeté une sonde, il n'avait trouvé que vingt brasses, puis, un peu plus loin, quinze brasses. On était en pleine région de récifs. Le vaisseau n'allait-il pas se briser contre les rochers ?

C'eût été la catastrophe et, vraisemblablement, étant donné la violence de la tempête, tous auraient été noyés.





147 Pris de peur et ne pensant qu'à sauver leur vie, sans se préoccuper des prisonniers, les matelots avaient mis, pour eux, la chaloupe à la mer.

Paul dit au centurion : « Si ces hommes ne restent pas dans le navire, tout le monde périra. » Alors les soldats coupèrent les amarres de la chaloupe et la laissèrent partir à la dérive.

148 Les marins furent bien obligés de continuer à manœuvrer pour le salut commun.

Quand l'aube vint, Paul leur dit : « Il y a aujourd'hui quatorze jours que vous êtes à jeun; vous n'avez presque pas mangé, attendant toujours la fin de la tempête. Aujourd'hui je vous engage à prendre de la nourriture et je vous répète qu'aucun de vous ne périra. »

La piété est utile à tout. (II TIMOTHÉE, IV, 8.)



149 Après avoir dit cela, Paul prit du pain et, ayant rendu grâces, il le rompit et se mit à manger.

Les 276 passagers en l'entendant et en le voyant, reprirent courage et se mirent, eux aussi, à manger.

Comme on approchait de la côte, les marins décidèrent de faire échouer le vaisseau.



150 La proue, c'est-à-dire l'avant du bateau, s'enfonçant dans le sable demeura immobile. Mais la poupe, c'est-à-dire l'arrière, commença à se disloquer sous la violence des vagues. Alors les soldats furent d'avis de tuer les prisonniers de peur que l'un d'entre eux ne s'échappât à la nage. Mais le centurion Julius, qui voulait sauver Paul, les empêcha d'exécuter leur dessein.



151 Personne ne savait le nom de la plage où le bâtiment s'était échoué.

On n'était qu'à quelques mètres de la côte.

Le centurion ordonna à ceux qui savaient nager de se jeter à l'eau les premiers, et aux autres de se mettre sur des planches.



152 Comme Paul l'avait prédit, tous atteignirent le rivage sains et saufs.

L'île à laquelle ils étaient parvenus était l'île de Malte.

Vite, avec l'aide des Maltais accourus, on alluma un grand feu. Paul, toujours charitable et dévoué, s'apprêtait à y lancer un fagot quand une vipère, qui y était blottie, s'enroula autour de son poignet.

Que vous mangiez, que vous buviez, que vous fassiez n'importe quoi, faites tout ce que vous avez à faire pour glorifier Dieu. (I Corinthiens, x, 31.)



153 Les Maltais, effrayés, se dirent :

« Cet homme est un grand criminel pour que, l'ayant sauvé de la tempête, Dieu le fasse périr par un serpent. »

Mais Paul secoua tranquillement la bête dans le feu et n'en éprouva aucun mal.



154 Les assistants, stupéfaits, le prirent pour un dieu.

Du haut de la tour, le gouverneur de Malte, qui s'appelait Publius, avait vu le naufrage. Il accueillit et nourrit chez lui tous les rescapés.

Cette hospitalité dura trois jours pendant lesquels tous : officiers, soldats, passagers purent refaire leurs forces.



155 Par son attitude courageuse, Paul était devenu très populaire parmi eux. Le gouverneur en fut informé et voulut voir Paul. Il dit à l'Apôtre son inquiétude au sujet de son père, gravement malade.

Paul se rendit au chevet du vieillard. Il se mit en prière, étendit les mains sur lui, et immédiatement le malade fut guéri.



156 La famille du gouverneur fut émerveillée.

Tout le pays apprit ce qui s'était passé.

Aussi tout ce que l'île comptait d'éclopés, d'infirmes et de malades accourut à Paul qui s'intéressa à chacun et les guérit tous.

Au cours des trois mois qu'il passa dans l'île, il prêcha et fonda une fervente chrétienté.

Par-dessus tout, ayez la charité : c'est le nœud de la perfection. (COLOSSIENS, III, 14.)





157 Lorsque, à la belle saison, le centurion décida de repartir, de nombreux habitants de Malte supplièrent Paul de rester.

Mais Paul devait aller à Rome.

Il prit congé de ces braves gens qui l'accompagnèrent jusqu'au nouveau vaisseau tout neuf, qui s'appelait le « Castor et Pollux ».

158 On mit le cap sur l'Italie.

La traversée fut heureuse.

Ayant abordé à Syracuse, ils y restèrent trois jours.

De là, en suivant la côte, ils atteignirent Reggio, et le lendemain, le vent soufflant du sud, ils arrivèrent en deux jours à Pouzzoles.





159 Ce qui surprenait les païens, c'était l'affection fraternelle que se portaient entre eux les chrétiens. Dans toutes les communautés on se communiquait des nouvelles de l'Apôtre. Aussi n'est-il pas étonnant que les chrétiens de Rome aient été informés de son arrivée prochaine. Ils vinrent au-devant de lui, sur la voie Appienne, pour lui faire honneur.

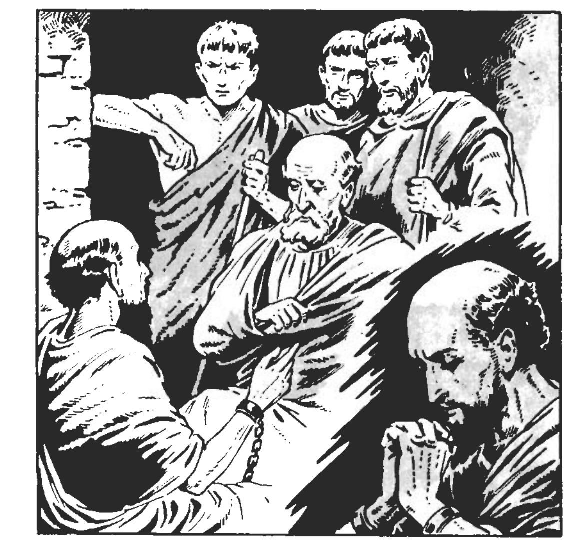
160 Quelle joie, en effet, pour les chrétiens, de connaître l'Apôtre qui, de persécuteur était devenu un missionnaire ! Quelle joie pour eux de rencontrer celui qui leur avait écrit de si belles lettres et qui avait tant souffert pour l'Évangile !

Quoique lié par une chaîne à un soldat romain, Paul était libre d'aller et venir comme il voulait.

Vous êtes tous des fils de Dieu. (GALATES, III, 26.)



161 Il essaya, comme partout, de rencontrer d'abord des Juifs, de discuter avec eux pour les amener à se convertir. Il avait beau prêcher avec ardeur, la plupart d'entre eux résistaient à sa parole. Ces hommes qui étaient répandus à travers l'Empire romain, avant tout pour faire du commerce et gagner de l'argent, avaient le cœur sec; leur âme était fermée à la grâce.



162 Par contre, parmi les païens il y avait beaucoup d'hommes de bonne volonté qui étaient à la recherche de la vérité et souhaitaient un monde plus fraternel.

Riches ou pauvres, maîtres ou esclaves, ils venaient nombreux écouter Paul dans la maison qu'il avait eu la permission de louer.



163 Son influence s'étendait même sur les soldats romains qui étaient chargés, à tour de rôle, de le garder.

Sa douceur, sa bonté, sa sainteté leur en imposaient, si bien que plusieurs demandèrent aussi le baptême.

L'exemple fait encore plus de bien que la parole.



164 Tout en cherchant à convertir les païens, saint Paul se dévouait auprès des chrétiens qu'il ne cessait de soutenir et d'encourager pour qu'ils soient, partout, de bons témoins du Christ. Par ses lettres aussi il restait en relations avec les communautés qu'il avait fondées. Plusieurs, en particulier celle des Philippiens, lui envoyèrent des secours pour l'aider à vivre et à continuer sa mission.

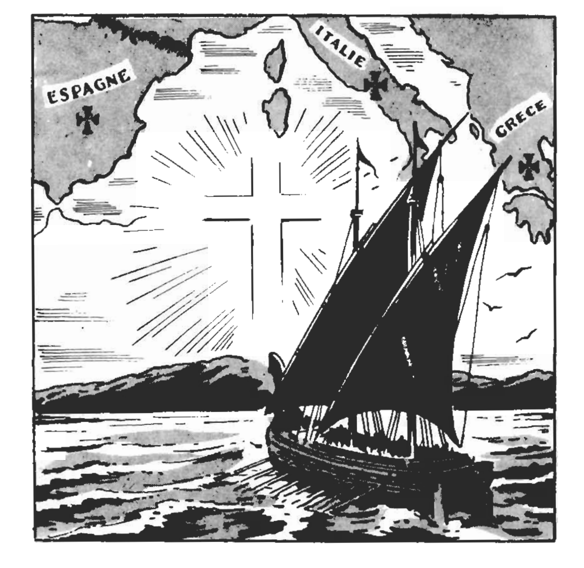
Dans notre affection pour vous, nous aurions voulu vous donner, non seulement l'Evangile de Dieu, mais notre vie même. (I Thessaloniciens, II, 8.)



165 Cela faisait cinq ans que Paul, tout en pouvant aller et venir, était cependant enchaîné.

La justice impériale finit tout de même par reconnaître l'innocence de l'Apôtre et lui rendit sa liberté.

Paul put donc reprendre la route pour porter à nouveau l'Évangile à ceux qui ne le connaissaient pas.



166 On était au printemps de l'année 63. Saint Paul, n'écoutant que son zèle, s'embarqua au port le plus proche et se rendit jusqu'en Espagne.

Mais, désireux de revoir les premières communautés qu'il avait fondées, il n'y resta que peu de temps, et reprenant le bateau qui faisait voile vers la Grèce, il repartit avec lui vers l'Orient.



167 Avec quel bonheur il revit la Crète, Ephèse, Philippes...

Pendant son absence, il y avait eu bien des difficultés, bien des jalousies, mais ses lettres avaient éclairé les esprits, réconforté les cœurs.

Partout où il passait, l'unité se refaisait et la ferveur prenait un nouvel élan.



168 Cependant, les Juifs gardaient toujours leur rancune contre lui.

A Troas, en Asie Mineure, ils le firent arrêter sous un prétexte quelconque.

Comme Paul rappelait qu'il était citoyen romain, il fut envoyé à nouveau dans la capitale de l'Empire.

Soyez toujours joyeux, je vous le répète encore une fois, soyez toujours joyeux.
(I THESSALONICIENS, V, 16.)



169 Mais, cette fois-ci, saint Paul allait tomber en pleine persécution.

Il y avait en effet, à Rome, un Empereur qui était un monstre cruel.

Il s'appelait Néron.

Rempli d'orgueil, il récitait devant sa cour des vers qu'il fallait applaudir sous peine de mort.



170 Il se mêlait lui-même aux jeux du cirque, et quand il prenait part à une course de chars, il exigeait d'être toujours le vainqueur.

Les païens avaient tellement abusé des spectacles qu'ils ne savaient quoi inventer pour se distraire. L'Empire romain dominait l'univers; il avait réduit le monde en esclavage. Sa décadence commençait.



171 En l'an 64, Néron fit mettre le feu à la ville de Rome qui brûla pendant six jours.

Il rêvait d'en rebâtir une toute neuve qui immortaliserait son nom.

Mais les sinistrés menaçaient de se révolter. Alors, pour détourner les soupçons, il accusa les chrétiens d'être les auteurs de l'incendie et il donna l'ordre de les persécuter.



172 Ceux qui étaient pris devaient choisir entre l'adoration des idoles et la mort par les supplices les plus affreux.

Soutenus par la grâce de Dieu, la grande majorité des premiers chrétiens préférèrent la mort à l'abjuration. Certains étaient enduits de résine et on s'en servait comme de torches vivantes pour éclairer les fêtes de nuit.

Nous n'avons pas ici-bas de demeure permanente. (HÉBREUX, XIII, 14.)



173 Saint Paul fut arrêté en même temps que saint Pierre qui, lui aussi, était arrivé à Rome depuis quelques années.

Ils furent emprisonnés dans un cachot de la prison Mamertine où, une centaine d'années auparavant, avait été enfermé Vercingétorix.

Cette prison se trouve au pied du Capitole, en plein centre de la ville.



174 Pierre, le premier pape, fut condamné à être crucifié. Mais, par humilité, ne se jugeant pas digne de mourir comme son Maître, il demanda comme grâce suprême d'être crucifié la tête en bas.

C'est à l'endroit même où saint Pierre subit son supplice que fut construite, plus tard, la basilique qui porte aujourd'hui son nom.



175 Saint Paul, en sa qualité de citoyen romain, ne pouvait pas être crucifié. Il fut condamné à être décapité sur la route d'Ostie. C'était en l'année 67.

En mourant, il pouvait redire la parole qu'il adressait peu de temps avant à son disciple Timothée : « J'ai combattu le bon combat. Il ne me reste plus qu'à recevoir la couronne. »



176 Ami lecteur, lorsque, assistant à la Messe, tu liras dans ton missel une Épître de saint Paul, souviens-toi de sa belle vie et de sa mort glorieuse.

Demande-lui d'aimer le Seigneur Jésus comme il l'a aimé lui-même. Par ton exemple et ta parole, sois avec courage, jusqu'à la mort, et s'il le faut jusqu'au martyre, un apôtre de Jésus-Christ.

J'ai combattu le bon combat ; j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi, il ne me reste plus qu'à recevoir ma récompense. (I TIMOTHÉE, IV, 7.)